

Lisa Callens

Tél. : +41 75 419 01 69

callens.lisa@gmail.com

Diplôme de journalisme

Du journalisme à la communication, il n'y a qu'un pas

Ecole de journalisme de Genève - Année 2015-2016

Sommaire

- Introduction p.3

- Partie 1 – Un départ plus ou moins réfléchi
 - ❖ I – S’il suffisait d’une occasion p.8
 - ❖ II – Les raisons plus profondes de la reconversion p.10

- Partie 2 – Les atouts des journalistes
 - ❖ I – Des bagages utiles p.13
 - ❖ II – Les meilleurs ennemis p.16
 - ❖ III – L’accueil réservé aux journalistes p.18

- Partie 3 – Sans regrets... Ou presque
 - ❖ I – Un métier diversifié... p.20
 - ❖ II – ... Mais pas seulement ! p.22
 - ❖ III – Difficile de se retourner p.24

- Conclusion p.27

- Remerciements p.29

Introduction

Le sujet de ce mémoire est la reconversion de journalistes dans la communication. En effet, nombre d'entre eux, parfois reconnus par leurs pairs et le public, se tournent vers la communication. Ce choix s'explique par différentes raisons que nous identifierons un peu plus tard.

Même si ces deux corps de métiers sont liés, ils sont également opposés. Est-ce alors facile de " se transformer " en communicant lorsque l'on a été plusieurs années journaliste ? En effet, ils sont en contact au quotidien les uns avec les autres car chacun a besoin de l'autre. Le journaliste récolte des informations et, de son côté, le communicant fait parler de son projet, de son évènement, de son entreprise ou encore de la personnalité qu'il représente dans les médias. Cependant, si le journaliste, de par sa déontologie, se doit de rester objectif, le communicant, lui, doit mettre en valeur son entreprise et " vendre " ses évènements. Cette différence n'est pas insignifiante.

Le choix de ce sujet s'est imposé naturellement durant le stage que j'ai réalisé à l'Union internationale des télécommunications (UIT) à Genève du 24 juin au 28 août 2015. En effet, j'étais affectée dans le département de la communication interne. À ce poste, j'ai reçu des responsabilités plus intéressantes les unes que les autres, comme mettre à jour des pages du site internet de l'organisation ou encore créer des panneaux de publicité. Toutes ces activités m'ont permis de me rendre compte que le journalisme n'était pas une fin en soi. Ce métier me passionne depuis plusieurs années, mais je sais maintenant qu'avec une telle formation, je ne serai pas contrainte à rester dans ce milieu professionnel toute ma vie. De plus, j'ai eu l'occasion d'échanger avec mon responsable de stage, Patrick Maigua. Avant de rejoindre l'IUT, il a été journaliste au Kenya. Je me suis alors interrogée : comment un tel passionné de l'information et de la rédaction d'articles peut-il changer de voie sans regrets ? Et surtout, que s'est-il passé pour qu'il prenne la décision de quitter le journalisme ? J'ai ainsi pu répondre à ces questions et à bien d'autres lors de mes recherches pour ce mémoire.

En plus d'attiser ma curiosité, le sujet de ce mémoire va m'être bénéfique pour mon avenir professionnel. Je n'exclue effectivement pas de me tourner vers la communication durant ma carrière. En discutant avec d'anciens journalistes reconvertis dans la

communication, je me suis aperçue de ce qu'ils ont gagné et de ce qu'ils ont perdu avec ce changement de voie professionnelle.

Rencontrer ces personnes m'a permis d'avoir une vision plus globale du métier de journaliste. Ils m'ont ainsi raconté le rythme de travail, la pression et le mode de vie qu'ils ont subi, mais également, et souvent avec un regard pétillant, toutes ces valeurs que le journalisme leur a transmis : la passion du métier, la réactivité ou encore l'adrénaline liée à l'actualité.

Ils m'ont également ouvert les yeux sur la communication. Cette profession, semble-t-il lisse, révèle néanmoins son lot de stress. Ce mémoire permet également de balayer d'un revers de main des aprioris. En effet, les journalistes se tournant vers la communication sont accusés d'avoir pour seul objectif un salaire plus élevé. Mais ils l'attestent, ils travaillent tout autant à leur poste de communicant, voir, pour certains, plus qu'avant.

Enfin, en tant que Française, je vois la rédaction de ce mémoire comme une occasion de m'intégrer davantage en Suisse. Le fait n'est plus à démontrer, les systèmes professionnels suisse et français diffèrent sur plusieurs aspects. C'est pourquoi discuter avec des travailleurs suisses m'a permis de constater ses dissemblances. En exemple, je citerai celui de l'intégration des journalistes dans la communication. En France, des personnes témoignent du fait qu'ils soient mal vus par les communicants de formation car ces derniers ont l'impression de se faire " voler " leur place. Dans ce mémoire, nous découvrirons que ce n'est pas le cas de nos intervenants.

Entreprendre des recherches pour ce mémoire a été d'autant plus intéressant qu'elles étaient tournées vers la rencontre et l'échange avec d'anciens journalistes.

Pour ce faire, j'ai contacté par téléphone chacun d'entre eux. Certains étaient des personnes que j'avais eu l'occasion de croiser, d'autres de parfaits inconnus dont j'ai trouvé les noms dans un article de journal¹. Sur les onze demandes, huit m'ont répondu favorablement.

L'enquête pouvait alors commencer...

Je leur ai envoyé mes treize questions afin que chacun puisse en prendre connaissance et se préparer à y répondre. Ensuite, les entretiens se sont déroulés selon le temps de chacun. Je me suis déplacée dans les bureaux. Des conversations téléphoniques ou des échanges d'e-mails m'ont également permis de récolter leurs réponses.

Lorsque j'ai réuni tous les témoignages, j'ai pu comparer question par question les différentes expériences. Cela m'a permis de me rendre compte de la direction que je prenais.

¹ " Porte-parole, la seconde vie des journalistes ? ", article de Camille Destraz, paru dans Bilan, le 17 octobre 2014

En a découlé la question ouverte de la conclusion : les communicants peuvent-ils revenir facilement vers le journalisme ? Pour celle-ci, j'ai décidé de travailler, cette fois-ci, avec des journalistes. En répondant à quelques questions, ils m'ont donné leur ressenti face aux communicants qui reviendraient vers le journalisme.

Tout au long de ce mémoire, j'ai décidé de garder les citations telles quelles, dans le souci de le rendre vivant et de transmettre les émotions et les ressentis des intervenants. En effet, je me suis rendue compte que se confier à propos de leur reconversion a fait ressortir des sentiments de nostalgie, de joie ou encore de frustration.

Dans un deuxième temps, j'ai fait le lien avec différents documents. Des articles, une émission de radio et des documents divers m'ont permis d'avancer dans ma réflexion.

Les treize questions que j'ai posées à chaque intervenant ont suivi quatre lignes directrices. J'ai commencé par la présentation de la personne :

- Pourquoi avez-vous décidé de devenir journaliste ?
- Comment êtes-vous devenu(e) journaliste ?
- Pouvez-vous résumer votre carrière journalistique ?

Ensuite, j'ai évoqué les raisons de leur reconversion :

- Pourquoi avez-vous décidé de vous diriger vers la communication ?
- Pourquoi, selon vous, tant de journalistes choisissent-t-ils de se reconvertir dans la communication ?

Les interrogations suivantes concernent leur ancien statut de journaliste :

- En quoi le métier de journaliste vous-a-t-il préparé à devenir un(e) meilleur(e) communicant(e) ?
- Avez-vous conservé des relations avec vos anciens collègues ?
- Y avez-vous recours dans votre métier actuel ?
- Comment avez-vous été accueilli(e) dans la communication ?

Enfin, les dernières questions permettent de comparer les deux professions :

- Pourquoi aimez-vous ce métier ?
- Possède-t-il des inconvénients ?
- Est-ce que le journalisme vous manque ?
- Pourriez-vous y revenir un jour ?

Grâce à ce questionnaire, j'ai eu la chance et l'honneur d'approcher de grands noms du journalisme.

En effet, Bertrand Stämpfli y a répondu. Aujourd'hui porte-parole de l'aéroport de Genève, il a travaillé, entre autres pour *La Tribune de Genève* et la *RTS*.

Laurence Jobin, dont la voix n'était pas inconnue des auditeurs de la *RTS*, est devenue déléguée à la communication du Département des institutions et de la sécurité (DIS) de l'État de Vaud.

Le docteur Philippe Amez-Droz, avant de devenir collaborateur scientifique et chargé d'enseignement à l'Université de Genève, a écrit pour le quotidien *La Suisse*, et a effectué des stages au *Biel-Bienne*, au *Journal du Jura* ou encore au *Journal de Genève & Gazette*.

Karin Suini est porte-parole du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS). Elle a d'abord effectué des stages au *Temps* et à *L'Hebdo*, puis a été engagée par la *Radio Suisse Romande*.

Tristan Cerf a été, entre autres, rédacteur culturel au *Temps* et rédacteur en chef adjoint de *La Tribune de Genève*, avant de rejoindre le groupe Migros en tant que porte-parole pour la Suisse romande.

Maryse² préfère garder son anonymat. Après avoir rédigé des piges pour divers médias, elle s'est reconvertie comme cheffe du service d'information d'un département fédéral.

Jean Ellgass a passé sa carrière journalistique au *24 Heures* et au *Matin*. Il est aujourd'hui responsable de la coordination des services et de la gestion du personnel et directeur de la communication du marketing et de la presse du Bèjart ballet Lausanne.

Patrick Maigua a commencé à la *Kenya Broadcasting Corporation*, puis s'est dirigé vers la *Kenya Television Network* et la *BBC* à Londres. Il est maintenant spécialiste des communications à l'Union internationale des télécommunications.

Pour la conclusion, Léonard Lièvre et Benoît Merlet, journalistes à *La Manche Libre*, ainsi que Sébastien Colson, journaliste et responsable de la page Genève au *Dauphiné Libéré* m'ont apporté leur aide.

Ce mémoire s'articulera sous plusieurs axes. Tout d'abord, je donnerai les raisons qui poussent les journalistes à se tourner vers la communication. Cela diffère selon les personnes interrogées : envies d'horaires fixes et de salaires plus importants, opportunité ou peut-être même lassitude. Il sera intéressant de voir celles qui reviennent le plus souvent. Ensuite,

² Prénom d'emprunt

j'aborderai les atouts dont bénéficient les journalistes dans ce secteur de métier. Grâce à leur formation, leur expérience et leur carrière, ils connaissent les deux faces et sont plus à-même de savoir ce que veulent les journalistes. Enfin, j'expliquerai les avantages et les inconvénients de travailler dans la communication. Chaque métier en possède, mais cela suffit-il à ne faire ressurgir l'âme d'un journaliste ? Je révélerai également l'absence ou non de regrets de ces anciens journalistes. J'essaierai de savoir s'il est si facile que ça de tourner la page du journalisme ou si certains communicants se verraient bien faire marche arrière.

Partie 1 – Un départ plus ou moins réfléchi

Dans cette première partie, nous allons donner les raisons du départ des intervenants du journalisme et de leur reconversion dans la communication.

I – S'il suffisait d'une occasion

Être communicant ou être journaliste sont deux exercices différents. Pourtant, l'un ne va pas sans l'autre. Il arrive même que des personnes exercent les deux professions. C'est le cas de Thierry Guerrier, épinglé par le site d'information *Médiapart* le 12 avril 2016 pour présenter l'émission " C à vous " sur *France 5* et, dans le même temps, gère des missions de communicant pour l'entreprise *Total*.³ Cependant, dans ce mémoire, nous n'allons pas parler de ceux qui cumulent mais bien de ces journalistes qui sont passés " de l'autre côté ", c'est-à-dire, en communication. Comme l'explique l'article sur Thierry Guerrier, ce dernier a saisi l'occasion présentée par le directeur des ressources humaines de *Total* de mener un audit sur la stratégie de communication du groupe, tout comme nos intervenants ont eu une opportunité de changer de voie. Seulement, eux ont arrêté tout travail dans le journalisme.

Alors, comment passe-t-on de journaliste à communicant ? Et est-ce si évident que cela ?

Pour certains, la reconversion se fait de manière naturelle. En effet, ce n'est pas toujours une évolution réfléchie et préparée à l'avance. Cela se passe grâce à des rencontres et, certainement un peu de chance, comme être là au bon moment et au bon endroit. C'est ce qui est arrivé à Jean Ellgass : « Tout ce que j'ai fait, ce sont de bonnes rencontres, explique ce dernier. Alors que j'étais en remplacement, le directeur du théâtre m'a demandé d'assister aux répétitions de leur spectacle " Presbytère ". Finalement, je suis resté jusqu'au bout et nous avons discuté une heure. Nous sommes devenus amis et un jour, il m'a demandé de venir mettre de l'ordre dans l'organisation du Béjart Ballet. Cette offre est arrivée au bon moment car je m'ennuyais dans mon travail de journaliste, je n'avais plus de projets à monter. » Ainsi, l'occasion se présente et, d'un coup de baguette magique, fait basculer la carrière. Tristan Cerf a également connu cette expérience : « Je n'ai pas choisi de me diriger vers la

³ " Guerrier, journaliste pour France 5 et... Total ", article de Manuel Vicuña, paru sur *arretsurimages.net*, le 15 avril 2016

communication. En 2013, mon chef m'a parlé de ce poste, qui, d'après lui, était fait pour moi. J'ai eu un bon feeling et j'étais intéressé par cette opportunité. C'est pour cela que je me suis lancé. »

Nombre d'entre eux retrouvent également cet épanouissement personnel dans leur métier de communicants. En effet, ce n'est pas par défaut qu'ils se tournent vers la communication. Certains y retrouvent même un intérêt, voir une passion mise de côté.

Bertrand Stämpfli, par exemple, est un passionné d'aéronautique. Quoi de mieux, alors, que de travailler à l'aéroport de Genève Cointrin ?

Karin Suini, de son côté, a toujours été passionnée par la vie politique suisse. C'est d'ailleurs cela qui l'a poussée vers le journalisme. Aujourd'hui, elle vit cela de l'intérieur. « J'ai besoin d'être liée à l'actualité, indique-t-elle. Il me faut un travail sans accoutumance et stimulant donc la communication s'est imposée logiquement. »

Il n'était pas question d'aller à contre-sens de ses convictions pour Laurence Jobin :

« J'appréciais ce département et la Conseillère en charge. Je n'aurais pas pu vendre quelque chose auquel je ne crois pas. »

Tout aussi intéressant, Maryse* souhaitait élargir son horizon, tout en utilisant ses compétences et ses connaissances. « À 45 ans, après presque vingt-cinq ans de journalisme, j'ai réfléchi à ce que je pourrais apprendre de nouveau pour les vingt ans de vie professionnelle qu'il me restait. »

Dans l'enquête de l'Observatoire des journalistes et de l'information médiatique, " Les journalistes politiques sont-ils devenus des communicants ? " ⁴, Muriel Grémillet, ex-journaliste de Libération, devenue en 2008 directrice de cabinet d'Arnaud Montebourg et aujourd'hui conseillère presse et communication de François Lamy, justifie son départ du journalisme : « La presse aujourd'hui, c'est la sidérurgie, on enchaîne les crises, mais on ne voit pas la sortie. Je ne peux plus travailler dans la survie permanente ». En effet, ce " métier passion " pousse les journalistes jusqu'au bout d'eux-mêmes. Tant et si bien qu'ils finissent par décrocher.

Dans le second paragraphe, nous allons voir comment le journalisme pousse ses professionnels vers la porte de sortie.

⁴ " Les journalistes politiques sont-ils devenus des communicants ? ", enquête réalisée par l'Observatoire des journalistes et de l'information médiatique (OJIM) datant du 8 février 2013

II – Les raisons plus profondes de la reconversion

Le magazine *Stratégies* s'est également penché sur la reconversion d'un bon nombre de journalistes dans la communication. Dans l'article " Journalistes, de la presse à la communication ", Delphine Le Goff et Lionel Lévy donnent la parole à d'anciens journalistes qui abordent les raisons de leur départ⁵. Bertrand Bussière, secrétaire général du Syndicat national des journalistes (SNJ), y apporte son avis : « Au vu de l'évolution du métier vers toujours plus de précarité, comment s'en étonner ? ». En effet, la communication offre des avantages que le journalisme n'est plus capable d'offrir. « Cela fait longtemps que les journalistes ne vivent plus sur un grand pied, et les entreprises sont prêtes à offrir à certains de deux à quatre fois leur salaire. »

Dans ce paragraphe, nous allons étudier les raisons qui poussent les journalistes à claquer la porte et à passer " de l'autre côté ".

Ces changements au niveau professionnel mettent en avant les failles du métier de journaliste d'aujourd'hui. La précarisation du métier qui accentue l'insécurité, le manque de temps qui oblige à faire un travail moins en profondeur ou encore l'absence de moyens des journaux qui incite à se déplacer plus rarement sur le terrain. Ces raisons sont fréquemment citées par les ex-journalistes et mettent en lumière les attraits de la communication : un salaire supérieur, des horaires fixes et davantage de postes.

« Quelques journalistes sont nostalgiques d'une époque révolue de leur métier, tente d'expliquer Bertrand Stämpfli. Ils ont, sans doute, l'impression de moins se trahir en passant du journalisme à la communication qu'en " bradant " la pratique de cette noble profession ». Maryse de renchérit : « La crise structurelle et conjoncturelle que traverse le journalisme durera un bon moment, je le crains. Elle est déstabilisante pour de nombreux journalistes. » « Le métier est aux mains des financiers, continue Jean Ellgass. La finance a pris le leadership, bien au-dessus des responsabilités sociales. »

Voilà qui explique cela. En effet, au cours des dernières années, le journalisme s'est transformé. D'ailleurs, certains journalistes confirmés ne reconnaissent plus leur métier. Bertrand Stämpfli s'est retrouvé dans cette situation : « L'exercice de journaliste connaissait

⁵ " Journalistes, de la presse à la communication ", article de Delphine Le Goff et Lionel Lévy, paru dans *Stratégies Magazine*, le 13 mars 2008

une mutation profonde. L'investigation, qui constituait le moteur de ma passion, n'était plus un genre très prisé. Il était, sans doute, trop chronophage et de moins en moins en phase avec un parti-pris de " journalisme de thèse " ou de l'information divertissante. Le profil sociologique de nouveaux journalistes arrivant dans la profession divergeait assez fortement avec celui des " plumitifs " qui les avaient précédés. Ce sont ces derniers qui m'avaient donné envie de faire ce métier. Par ailleurs, j'étais épuisé physiquement par ce travail dans lequel je m'étais investi sans compter. »

Cette fatigue, il n'est pas le seul à l'avoir ressentie. Le docteur Philippe Amez-Droz, en a également fait les frais alors qu'il n'était qu'un jeune journaliste. « Il m'est arrivé de travailler deux mois sans un seul jour de repos, se remémore-t-il. C'est un métier exténuant si vous vous donnez à fond. De plus, le journalisme est un métier de solitaire et d'épanouissement personnel mais pas d'élévation. Au mieux, certains finissent rédacteurs en chef. »

Comme suggéré plus haut, du côté de la communication, les clichés ont la vie dure. Le principal est que les journalistes se tourneraient vers cette voie, notamment, pour recevoir une paye supérieure et travailler moins d'heures. « J'ai l'impression d'être payée à la juste valeur de mon travail à ce poste, commente Laurence Jobin. Ce n'était pas le cas en journalisme. Cependant, je ne peux pas dire que je travaille moins, au contraire ! Je ne comptais pas mes heures auparavant et c'est encore moins le cas maintenant. Je peux être appelée 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. »

Il s'agirait également d'un phénomène générationnel d'après Tristan Cerf, le docteur Amez-Droz et Laurence Jobin. « Aujourd'hui, nous sommes plus susceptibles de bouger et de ne pas faire toute une carrière dans la même maison, précise cette dernière. De mon côté, j'avais l'impression d'avoir fait le tour en radio. Mais, ça n'a pas été facile de partir, c'est un média tellement beau et attachant. J'avais juste envie d'explorer, d'avoir d'autres responsabilités et de me mettre en danger. C'était un défi à moi-même. »

Et le docteur Amez-Droz d'ajouter : « Longtemps, les gens n'avaient pas l'idée de déménager. La mobilité est un avantage qu'ont les jeunes. Cependant, ils la subissent au lieu de la choisir. Je pense que les Suisses vont commencer à connaître cette pression. »

Le cas de nos intervenants est loin d'être isolé et réduit à la Suisse. Dans un article paru en août 2014, le journal en ligne *Rue 89* s'inquiète du nombre de journalistes diminuant

de 17 % contre une augmentation de 22 % des communicants aux Etats-Unis⁶. Le cofondateur du média, Pierre Haski, explique également que ce phénomène est le même dans les autres pays occidentaux. « La crise de la presse est passée par là, qui, depuis 2007, a provoqué des fermetures de journaux, des réductions d'effectifs considérables, pas encore compensées par les créations de plateformes numériques d'information. En parallèle, la communication devient plus sophistiquée, plus professionnelle aussi, et attire à elle... d'anciens journalistes en quête d'emploi. »

En se tournant vers la communication, les anciens journalistes s'y retrouvent-ils dans ce monde qui n'était pas le leur jusqu'alors ? Et gardent-ils des réflexes acquis en journalisme ? Nous allons connaître, dans la seconde partie, ce qui a permis aux intervenants de s'intégrer.

⁶ " Aux États-Unis, les communicants poussent, les journalistes diminuent ", article de Pierre Haski, paru sur *Rue 89*, le 11 août 2014

Partie 2 – Les atouts des journalistes

Dans cette seconde partie, nous allons nous intéresser à ce que le journalisme a apporté aux intervenants et ce qu'ils apportent à la communication grâce à cette expérience.

I – Des bagages utiles

Olivier Cimelière, communicant et intervenant dans l'émission de *France Inter* " Le débat de midi " en juillet 2014⁷, a décrit son métier de cette façon : « Avec les réseaux sociaux, la communication aujourd'hui, ça suppose de se plonger dans un dossier, ça suppose d'avoir un regard critique, ça suppose d'avoir une certaine distance et ça suppose d'avoir la capacité, à un moment donné, de tout dire. » Cette définition de la profession rappelle quelques règles de fonctionnement du journalisme : le renseignement sur le sujet couvert, l'objectivité, la prise de hauteur sur les informations recueillies ou encore la rédaction des faits.

Alors, ces deux domaines seraient-ils si proches que cela ? Être journaliste de formation est-il un avantage pour devenir communicant ? Nous allons montrer, dans ce paragraphe, que, sans être un avantage, avoir été journaliste donne cependant quelques atouts.

Chacun d'entre eux a gardé quelque chose de ses différents postes de journalistes. Ce sont des qualités, des réflexes ou bien des habitudes qui leur rappellent leur ancienne profession et les aide dans leur nouvelle vie professionnelle. « Le journalisme m'a donné la résistance au stress, la capacité rédactionnelle et la vision stratégique puisqu'il faut prendre les sujets de haut, explique le docteur Philippe Amez-Droz. Il faut également ajouté que la communication se nourrit d'une qualité journalistique : la curiosité qui débouche sur des idées originales. »

« Ce que j'ai appris à la radio, c'est-à-dire l'immédiateté et la rapidité d'exécution, m'est utile encore maintenant, souligne Laurence Jobin. En outre, je joue le rôle de la journaliste en interviewant la Conseillère d'Etat, Béatrice Métraux, pour la préparer aux conférences de presse. Je me trompe rarement sur les questions à venir. »

⁷ " La presse est-elle aux des communicants ? ", dans l'émission " Le débat de midi ", présentée par Thomas Chauvineau, sur *France Inter*

Cette anticipation sur les demandes des journalistes revient beaucoup. En effet, il est facile pour ces communicants de prévoir les questions ou encore l'angle de l'article sur un thème donné. « Je sais quel sujet est intéressant à passer dans un média et ce que je pourrais ainsi leur proposer », raconte Tristan Cerf.

Laurence Jobin d'ajouter : « Le journalisme m'a préparée à savoir comment les médias fonctionnent. Je peux ainsi prévoir le langage, le délai de rédaction et les impératifs. »

Maryse confirme cette compréhension du monde journalistique : « Mon expérience de journaliste m'est utile. Je suis restée dans mon " monde ". Je sais sous quelle pression, que ce soit de la part du temps, de leur rédacteur en chef ou de la concurrence, ils travaillent. »

Est-ce alors suffisant d'avoir travaillé plusieurs années en tant que journaliste pour être un bon communicant ? Bertrand Stämpfli est convaincu du contraire. « Outre les qualités humaines dont il faut disposer, ou qu'il faut développer, certaines connaissances doivent être renforcées ou acquises. N'oublions pas qu'il s'agit de métiers répondant à des objectifs très différents ! » C'est ainsi que ce porte-parole a repris le chemin de l'université et s'est formé à la communication avant d'entrer à ce poste.

Contrairement à Jean Ellgass, qui lui, a appréhendé sa nouvelle profession de façon décomplexée. Il a également su entretenir son répertoire de contacts alimenté tout au long de sa carrière de journaliste. « J'ai perçu le marketing en tant que journaliste grâce à certains projets. C'est un métier de rencontres. J'ai donc connu de nombreuses personnes avec des compétences différentes au cours de ma carrière. Aujourd'hui, je joue le chef d'orchestre de tout ce petit monde. »

Ce réseau développé durant ses années de journalisme, Karin Suini ne pourrait pas non plus s'en passer dans son travail. « J'ai rencontré et gardé des liens avec certains journalistes. »

Christopher Chriv, journaliste pour *Le Monde*, a publié, en 2012, " Que faut-il apprendre pour devenir journaliste aujourd'hui ? " sur le blog de son média⁸. Avoir de la culture générale, être passionné par sa profession ou encore savoir utiliser différents supports multimédia sont d'autant d'éléments qu'il énumère. Son article se termine ainsi : « Savoir être humain. Mais ça... Est-ce que ça s'apprend ? ». Si le journaliste a besoin de faire preuve d'humanité, il en est de même pour le communicant. En plus d'apporter son carnet d'adresses,

⁸ " Que faut-il apprendre pour devenir journaliste aujourd'hui ? ", article de Christopher Chriv, paru dans Le Monde Blogs, le 11 octobre 2012

l'ancien journaliste va devoir user de son tact et de son sens des relations humaines pour se faire une place parmi les communicants et convaincre les journalistes.

Mais comment faire pour s'intégrer dans un monde parallèle au sien ? Nous allons voir que d'anciens ennemis peuvent devenir de très bons amis.

II – Les meilleurs ennemis

Les meilleurs ennemis, un titre qui renvoie à la relation entre les journalistes et les communicants. Jean-Baptiste Legavre, directeur de l'école de journalisme de l'Institut français de presse Université Panthéon-Assas, en donne une autre définition : « Un oxymore permet de dépasser les anathèmes ou les simples antagonismes. Journalistes et communicants sont bien des " associés-rivaux ". »⁹ Il tient ce terme du sociologue François Bourricaud. Dans son article « Rivalité courtoise entre journalistes et communicants », publié dans Le Monde en mai 2013, le directeur d'école de journalisme explique qu'ils « tentent d'imposer une définition de l'actualité différente. » En effet, pendant que les premiers « s'intéressent aux trains qui n'arrivent pas à l'heure », les autres « sont rétribués pour faire croire que tout est fait pour que le plus de trains arrivent à l'heure. » Pourtant, au quotidien, ces deux professions se côtoient et ont besoin l'une de l'autre. Dans ce paragraphe, nous allons revenir sur cette relation compliquée et montrer comment journalistes et communicants travaillent, malgré tout, ensemble.

Les communicants et les journalistes entretiennent une relation particulière. « Ce sont des liaisons dangereuses, entre haine et amour », dirait le docteur Philippe Amez-Droz. Chaque camp a besoin de l'autre : les premiers veulent placer leur message et les seconds sont en recherche d'information. Cependant, ils se méfient les uns des autres. Maryse relate ce cas : « Je n'ai pas peur des journalistes. C'est le cas de certains ! Je sais, par exemple, qu'en établissant un rapport de confiance, il est possible de leur livrer des propos en " off ". »

Pour que les rapports restent cordiaux, certains préconisent la " bonne distance ". C'est le cas de Jean Ellgass : « La meilleure façon de s'entendre entre journalistes et communicants, c'est de trouver le point entre le désir et la réalité, c'est-à-dire, satisfaire à la fois la personne et moi-même. »

Le docteur Amez-Droz préconise de ne pas tout mélanger : « Je suis pour la séparation des genres entre relations amicales et relations professionnelles car cela ne facilite pas les choses. Les journalistes ont besoin de la reconnaissance qu'ils n'ont plus, le respect de l'autre est donc indispensable. »

⁹ « Entre conflits et coopération. Les journalistes et les communicants comme " associés-rivaux " », analyse de Jean-Baptiste Legavre, pour Communication & langages, publié le 10 novembre 2011

Comme précisé dans le premier paragraphe, se construire un réseau professionnel en tant que journaliste est une compétence. Ces intervenants en usent et en abusent donc. « J'ai conservé des relations professionnelles et amicales avec des journalistes avec lesquels j'ai travaillé, explique Tristan Cerf. Dans mon métier actuel, je privilégie ces personnes car ils ne me prennent pas pour un demeuré. Mais je fais également l'effort d'aller vers les autres, même si ce n'est pas aussi évident. »

Laurence Jobin, quant à elle, a préféré se tourner vers ses anciens confrères, autres que ses collègues de radio. « J'ai peu sollicité ceux de la radio car je ne voulais pas que les autres pensent que je les privilégiais. Les journalistes sont des personnes susceptibles. Par contre, je trouve très intéressant de discuter avec eux, nous ne voyons pas les choses sous le même angle et nous ne vivons plus les mêmes choses au quotidien. »

Pour conclure, François Bourricaud a écrit dans son ouvrage *Esquisse d'une théorie de l'autorité* : « Ne pouvant espérer durablement se débarrasser de l'autre, ils n'ont d'autres choix que de négocier »¹⁰. C'est un fait, malgré leurs opposition, les journalistes et les communicants gardent des intérêts communs. Jean-Baptiste Legavre explique qu'ils sont un « filtre » les uns pour les autres. En effet, les journalistes ont besoin d'un « filtre » dans l'entreprise pour prendre des informations. De leur côté, les communicants utilisent un « filtre » pour être présents et bien vus des médias.

Cependant, lorsque les journalistes passent de l'autre côté, est-ce que cette relation de contreparties laisse des traces sur leurs nouveaux collègues ? Et est-ce que les communicants de formation acceptent facilement de travailler avec d'anciens journalistes ?

¹⁰ " Rivalité courtoise entre journalistes et communicants ", article de Jean-Baptiste Legavre, paru dans *Le Monde*, le 9 mai 2013

III – L'accueil réservé aux journalistes

D'après un article d'octobre 2014 du magazine *Bilan*, « les dents grincent aussi du côté des spécialistes en communication qui, au bout d'années d'études, se font littéralement piquer la place par des journalistes. »¹¹ En effet, intitulé " Porte-parole, la seconde vie des journalistes ? " et rédigé par Camille Destraz, il relate l'expérience de Julie, ex-journaliste suisse qui a préféré garder l'anonymat, lors de son arrivée en communication. Elle emploie ainsi le terme de " jalousies " de la part des communicants. Il est intéressant de s'interroger à propos de cette rancœur : est-elle systématiquement exprimée envers les journalistes qui se reconvertissent dans la communication ? L'intégration de ces derniers est-elle alors mise à rude épreuve ? Nous allons découvrir, dans ce troisième paragraphe, que ce n'est pas forcément le cas.

Le témoignage de cette ancienne journaliste dénote de celui de nos intervenants. En effet, aucun d'entre eux ne semble avoir été touché par une quelconque animosité de la part de leurs nouveaux collègues, communicants de formation. Tristan Cerf en atteste : « Il n'y a pas de sentiments agressifs lors de l'arrivée d'un nouveau communicant dans une entreprise. Ce n'est pas ressenti comme le " vol " d'une place. »

Les intervenants sont unanimes : ils ont connu un accueil chaleureux de la part de l'équipe avec laquelle ils travaillent respectivement. Certains de leurs collègues et chefs apprécient, de surcroît, leur expérience journalistique et en profitent. « Ma cheffe sait pourquoi elle a pris un journaliste, continue Tristan Cerf. Elle a une vision sur le long terme : je suis indépendant grâce à mes acquis journalistiques et de bon conseil lors de la rédaction de réponses ou de communiqués. Elle apprécie que je lui fasse des remarques comme de s'adapter au type de média auquel elle répond ou communique. Je peux également proposer des titres. »

Comme nous avons pu le constater jusqu'alors, la relation entre communicants et journalistes n'est pas toujours facile et saine. Chacun se méfie de l'autre. C'est pourquoi lorsqu'un ancien journaliste devient l'un de leur confrère, les communicants de formation ont l'occasion de lui poser des questions et ainsi de comprendre un peu mieux l'attitude qu'ils

¹¹ « Porte-parole, la seconde vie des journalistes ? », article de Camille Destraz, paru dans *Bilan*, le 17 octobre 2014

doivent appréhender vis-à-vis des journalistes. « Mon expertise semble avoir été appréciée par mes collègues à qui le face-à-face avec les journalistes faisait peur », relate Bertrand Stämpfli.

Le docteur Philippe Amez-Droz a été l'un des premiers à se tourner vers la communication. Il se rappelle que les journalistes n'ont pas été tendres concernant son départ. « Beaucoup me demandaient comment je pouvais quitter le journalisme. Ils étaient plus bornés à l'époque, avec un sentiment de fierté et un déni pour la communication. » Laurence Jobin, de son côté, s'est intégrée très facilement et a même retrouvé de nombreux ex-journalistes dans d'autres départements. Cependant, elle se retrouve face à des critiques de ses anciens confrères : « J'ai certaines remarques de la part d'amoureux de leur profession mais c'est sur le ton de la boutade. Je suis respectée grâce à mon expérience dans la politique suisse. »

Nous avons pu constater que, malgré des tensions, qui proviennent souvent de la méconnaissance de l'autre profession, les communicants et les journalistes ne peuvent se passer les uns des autres. Plus fort encore, les communicants sont capables d'oublier leurs différends avec les journalistes qui se tournent vers la communication. De leur côté, ces derniers se mettent à leur faire confiance et à leur apporter leur expérience journalistique. Nous allons analyser maintenant l'attitude des journalistes : gardent-ils leur statut à vie ou sont-ils à même de tourner la page et d'envisager le reste de leur vie dédiée uniquement à la communication ?

Partie 3 – Sans regrets... Ou presque

Dans cette troisième et dernière partie de ce mémoire, nous allons tenter de cerner davantage le métier de la communication : ses avantages et ses inconvénients. Ensuite, nous verrons si nos intervenants pourraient, un jour, revenir en arrière, cette fois, de la communication vers le journalisme.

I – Un métier diversifié...

L'Institut français de l'opinion publique (IFOP) s'est penché sur le mode de vie des communicants¹². Résultats ? Ces derniers n'arrêtent pas, 31 % d'entre eux enchainent les rendez-vous (10% des Français). De plus, ils sortiraient plus que les 18-24 ans, puisque 57% d'entre eux passent au moins une soirée à l'extérieur par semaine, principalement pour des raisons professionnelles.

Raphaël Berger, directeur du département Média et Numérique de l'IFOP explique ces résultats : « Sociabilité et mobilité: des axes fondamentaux de la vie des gens de com', dont la vie professionnelle est avant tout une vie d'interactions sociales, avec des collègues, des amis, des clients, et ce plus que la moyenne des autres cadres. »

La communication serait alors l'idéal pour avoir une vie remplie et rajeunissante. Une qualité qui a séduit nos intervenants mais pas seulement...

La première qualité de la communication, d'après les intervenants, est sa diversité. En effet, les anciens journalistes retrouvent cette spécificité qu'ils appréciaient dans leur profession précédente, mais sans les contraintes que nous avons abordées dans la partie 1. « Je conserve cette délicieuse impression que j'avais dans le journalisme de faire chaque jour un métier différent, raconte Bertrand Stämpfli. La communication fait appel à divers savoir-faire puisant dans des ressources intellectuelles, techniques ou encore artistiques. »

« En me levant le matin, je ne sais pas ce qui va se passer dans la journée, continue Laurence Jobin. J'utilise 80% de ma vie de journaliste : j'écris, j'enquête, je réagis vite. C'est trépidant et passionnant. »

¹² « Les gens de com' sont-ils des gens comme les autres ? », étude online réalisée par l'IFOP du 27 août au 1er septembre 2014

Cette diversité implique également de rencontrer un large panel de personnes. Tristan Cerf aime particulièrement cet aspect : « Comme nous vendons de tout chez Migros, des carottes aux relations humaines en passant par la fiscalité, je côtoie des journalistes très différents. »

« Il faut aimer les gens dans ce métier, souligne le docteur Philippe Amez-Droz. Nous sommes plus au service d'autrui qu'à son propre service. Tout l'inverse de la signature du journaliste qui le glorifie à titre personnel. »

Pourtant, travailler en communication implique de parler et faire parler d'une entreprise ou d'une personne. La diversité du métier tourne donc autour d'un point central. C'est pourquoi, il est important de s'y intéresser pour ne pas s'en détourner. Jean Ellgass, par exemple, considère les danseurs et les employés du théâtre comme sa famille : « J'ai la satisfaction de participer à une aventure. Je ne m'en lasse pas, cela me touche. »

Patrick Maigua a découvert les impacts des missions de l'Union internationale des télécommunications (UIT) et cela lui a tout de suite plu : « J'apprécie le rôle de l'Union. Elle participe à changer et à améliorer les conditions de vie de personnes du monde entier. »

« La communication réunit énormément d'ingrédients qui m'intéressent, poursuit Maryse. La politique suisse, la " Berne fédérale ", ainsi que la possibilité de suivre des dossiers sur le long terme sont autant d'aspects que j'aborde au quotidien. »

« Elle exige d'avoir une vue macroscopique des choses et des liens entre eux, ainsi que d'avoir à développer des stratégies qui sont intellectuellement séduisantes à élaborer. J'y trouve une énergie qui me va bien », conclut Bertrand Stämpfli.

Une diversité de rôles, des rencontres et une mission passionnante. Voilà les principales qualités de la communication qui trouvent grâce aux yeux des anciens journalistes. C'est aussi ce qui pourrait les retenir dans ce milieu professionnel. A moins que les défauts du métier ne viennent à bout de leur enthousiasme. A force de continuer à côtoyer des journalistes, la passion pour cette profession pourrait également ressurgir...

Dans le prochain paragraphe, nous allons mettre à nu les inconvénients du métier de communicant.

II – ... Mais pas seulement !

Toujours d'après l'étude menée par l'IFOP, plus de la moitié des communicants se lèvent après 7 heures. Un luxe par rapport à d'autres milieux professionnels, puisque 57 % des réveils français sonnent avant cet horaire. À partir de ce moment, leurs journées sont totalement décalées. En effet, 32 % d'entre eux ne dîneraient pas avant 21 heures. Le directeur du département Média et Communication, Raphaël Berger, porte une analyse à ces chiffres : « On peut donc parler d'un rythme de vie propre aux gens de com', se différenciant en cela des autres cadres. »

Est-ce un avantage ou un inconvénient ? Tout est une question de personnalité. Ce qui est sûr c'est, qu'en tant que communicants reconvertis, les anciens journalistes peuvent comparer deux styles de vie. Voilà pourquoi, ils possèdent également une vision critique de la communication.

Nous l'avons vu plus tôt, en termes d'investissement en temps et en disponibilité, la communication se rapproche du journalisme. Cependant, les communicants ressentent une plus grande pression qu'avant car ils ont la responsabilité de l'image de l'organisation ou de la personne pour laquelle ils travaillent. « Les risques inhérents à d'éventuelles erreurs d'appréciation de la situation pèsent sur nos épaules », soutient Bertrand Stämpfli.

« Il faut accepter de se sentir observé, appuie Maryse. Une erreur de notre part peut porter atteinte à l'entreprise que nous représentons. »

La qualité de vie, que les intervenants ont gagnée en se tournant vers la communication, est cependant rattrapée par quelques défauts dus au métier. Tout d'abord la rédaction plus stricte : « Lorsque nous communiquons, l'écriture est homogène, explique le docteur Amez-Droz. C'est moins intéressant que d'écrire une enquête. »

Ensuite, sa libre expression de pensée : « Nous n'avons plus de liberté de parole, souligne Laurence Jobin. Mais c'est un choix, j'y ai réfléchi avant de quitter le journalisme. Cela fait partie du travail. Si nous ne sommes pas prêts à changer cela, nous ne sommes alors pas disposés à changer de profession. »

Enfin, la gestion de son travail : « Nous avons moins d'indépendance qu'en journalisme », raconte Maryse.

Et Tristan Cerf d'ajouter : « Dès que l'on communique pour une entreprise, il faut remettre sa vie privée en question. » En effet, les communicants ne sont pas autorisés à dire ou faire ce qui leur passent pas la tête, l'image de leur société en dépendant.

La relation compliquée avec les journalistes peut également apporter des tensions. « Il arrive qu'il y ait des heurts entre nous car, en tant que communicants, nous nous sentons mal compris », déplore Laurence Jobin.

Karin Suini concède : « Certaines fois, il m'arrive d'être déçue de ne pas être citée comme je le souhaiterais par les journalistes. »

Seul Jean Ellgass n'arrive pas à trouver de défauts à sa profession. Ce poste de directeur exécutif lui a " sauvé la vie " d'après ses propres mots. « J'ai besoin de projets pour avancer dans la vie mais je n'avais plus de perspectives dans mon métier de journaliste. Je faisais ma crise de la cinquantaine. Je pensais qu'il me restait seulement quinze ans avant la retraite, alors que les quinze dernières années étaient passées à une vitesse folle ! Je sais qu'il ne me reste plus beaucoup de temps professionnellement parlant. Je n'ai pas envie que cela s'arrête. »

Vivre avec la responsabilité de l'image d'une entreprise ou d'une personnalité et l'obligation d'aller dans son sens, n'est-ce pas difficile lorsque l'on a connu la liberté de la rédaction ou de la parole dans un média ? Même si le journaliste se doit de rester objectif et de suivre la ligne directrice du média qu'il représente, son droit de parole semble moins oppressant qu'il ne l'est pour le communicant. On dit des journalistes qu'ils sont des intellectuels. Le docteur Abderrahmane Mebtou, professeur d'université en Algérie et auteur, en donne la définition : « Je pense fermement que le rôle de l'intellectuel ou du journaliste n'est pas de fonctionner aux ordres, de produire des louanges par la soumission contreproductive pour le pouvoir lui-même en contrepartie d'une distribution de la rente, mais d'émettre des idées constructives, selon sa propre vision du monde, par un discours de vérité pour faire avancer la société. »¹³ Dans ce cas, les journalistes passés à la communication ne risquent-ils pas de se lasser ?

Dans le prochain paragraphe, les intervenants vont nous donner leur vision du futur au niveau professionnel.

¹³ " Quelle est la place de l'intellectuel et du journaliste dans la société ", analyse du docteur Abderrahmane Mebtou, publié sur *alterinfo.net*, le 1^{er} juillet 2009

III – Difficile de se retourner

Dernièrement, *Al Huffington Post* (la version tunisienne du *The Huffington Post*) a mis en lumière Hassen Fathalli, aujourd'hui chargé de communication de l'Assemblée des Représentants du Peuple (ARP)¹⁴. Cet ancien journaliste a connu l'infrastructure vétuste dans laquelle ses confrères et lui-même étaient accueillis à l'Assemblée nationale constituante (ANC). En 2011, il suit, en tant que journaliste, le projet d'un " media center " et crée une association pour les journalistes parlementaires en 2013. Cela prouve que la fin de sa carrière journalistique ne l'a pas coupé de ce monde. Dans cet exemple, Hassen Fathalli a eu à cœur de voir se concrétiser un projet qu'il aurait certainement apprécié en tant que journaliste. Est-ce difficile de tourner définitivement le dos au journalisme ? Et est-il possible de faire marche arrière ?

Si nous leur demandons si le journalisme leur manque, la réponse est presque toujours la même : oui, mais pour ce qu'il a été et pas pour ce qu'il est devenu. « C'est derrière, je suis mélancolique de cette époque, intervient Jean Ellgass. Mais je me souviens trop des moments difficiles de stress. Je ne fais plus parti de ce monde-là. »

Ce que confirme Patrick Maigua : « Bien sûr que cela me manque. Je suis un averse consommateur de news mais je pense que la sphère du journalisme a maintenant ses propres acteurs. Je préfère l'observer de l'extérieur plutôt que de le vivre de l'intérieur. »

Ce manque provient davantage de la privation d'émotion que procure la recherche d'information. « Je suis parfois en manque de l'adrénaline qui naît de l'actualité et de la recherche de l'information cachée », précise Bertrand Stämpfli.

« L'émulation des réunions de rédaction me manque, continue le docteur Philippe Amez-Droz. Toutes ces personnes différentes qui fabriquent un produit ensemble qui doit respirer, c'est beau. Les enquêtes sur le terrain sont également quelque chose qui vaut la peine d'être vécu. »

Alors que d'autres préfèrent regarder ce qu'ils possèdent aujourd'hui : « Je pensais que l'antenne allait me manquer, constate Laurence Jobin. J'ai vraiment muri ma décision avant

¹⁴ " Rencontre avec Hassen Fathalli, chargé de communication de l'Assemblée des Représentants du Peuple ", article de Maha Smati, paru dans *Al Huffington Post*, le 31 mai 2016

de partir. De plus, c'était une période sous tension lorsque je suis arrivée au Département des institutions et de la sécurité, je n'ai pas eu le temps de me poser des questions. »

Et Tristan Cerf d'ajouter : « Au vu de la direction que prend le journalisme, cela ne me manque pas. Seulement, il m'arrive de me demander ce que nous pourrions faire pour arranger la situation. »

Quant à la question de revenir un jour dans le journalisme, celle-ci reste en suspens. La plupart des intervenants ont saisi l'occasion de se tourner vers la communication. Si une deuxième chance se présentait pour revenir vers leur premier amour, la raison serait-elle toujours la plus forte ? « Actuellement, ce n'est pas une option, tempère Karin Suini. Mais on ne peut jamais présager de l'avenir. Je pourrais y retourner si l'envie et l'opportunité se représentent. »

Laurence Jobin ajoute : « je n'exclus pas de redevenir journaliste, je ne me suis fermée aucune porte. Bien sûr, il faut que le journalisme veuille encore de moi. »

Nous pouvons alors nous interroger sur ce fait : est-il aussi facile d'aller du journalisme vers la communication que dans l'autre sens ? « Je ne suis pas sûr qu'il soit, ni très sain, ni très opportun pour moi d'envisager le trajet retour, explique Bertrand Stämpfli. Toutefois, il ne faut jamais dire jamais. Je reste amoureux des valeurs éthiques et déontologiques qui portent la profession de journaliste. Le cas échéant, je m'interrogerai pour savoir si un retour au journalisme ne contrevient pas aux dites valeurs. »

Cette question, le docteur Amez-Droz ne se la pose pas : « Je n'ai jamais quitté le journalisme car c'est une manière de penser, une chose acquise. C'est comme reprendre le vélo. »

Quant à Jean Ellgass, il ne pense pas changer à nouveau de voie : « Le journalisme m'a permis de voyager et de rencontrer des personnes. Cela a été la chance de ma vie, je ne regrette rien. »

Ainsi, l'avenir n'est tracé pour personne. Nous avons vu, au début de ce mémoire, que les occasions se présentent et, si nous choisissons de les suivre, elles peuvent changer nos vies. Pourquoi une telle chance ne pourrait-elle pas se reproduire une seconde fois ? L'avenir est incertain, peu importe son âge. C'est pourquoi nos intervenants sont indécis. Ils nous montrent également qu'ils n'éprouvent aucune rancune face au journalisme et à ce qu'il leur a fait subir (stress, précarité, etc.).

À travers cette troisième partie, nous avons pu nous rendre compte que les intervenants s'y sont retrouvés à la fois dans le journalisme et dans la communication. De chacune de ces deux professions émanent des qualités et des défauts. La communication semble avoir été la voie de la raison après les déceptions et la vie lassante et précaire du journalisme.

Mais que faire si le cœur reprenait le dessus ? Serait-il possible de revenir en arrière déontologiquement parlant et au vu des acteurs de la profession ? Si oui, est-ce si facile que ça de s'intégrer de nouveau dans une rédaction après être passé " de l'autre côté " ?

Conclusion

En définitif, au vu des conditions de travail qui se dégradent, de plus en plus de journalistes se tournent vers la communication. Mieux rémunérés, leur travail leur semble davantage reconnu. De plus, la diversité de ce milieu, les nombreuses rencontres professionnelles et, pour les plus chanceux, un sujet qui les passionne ne gâchent rien. Seule ombre au tableau, l'écriture standardisée de la communication ne leur permet plus de s'exprimer et d'imposer leur style comme avant. L'indépendance qu'ils appréciaient en tant que journalistes est également mise au placard.

Nos intervenants l'ont démontré, ils n'ont aucun regret de leur carrière de journaliste. Leur première profession leur a permis d'acquérir une résistance au stress, une capacité rédactionnelle ou encore une rapidité d'exécution. Mais ils ont surtout apporté avec eux la connaissance du milieu journalistique, de ses demandes et ses exigences et des délais exigés. Ce discernement leur concède d'avoir un train d'avance sur leurs anciens confrères. En effet, ils savent de quoi leur parler et comment se comporter avec eux.

Leur départ dans la communication s'est fait, pour la plupart, grâce une occasion, un jour au cours duquel ils étaient là au bon endroit et au bon moment. Une rencontre ou encore une proposition de poste les a convaincus dans des circonstances de remise en question : l'impression de tourner en rond dans le journalisme ou de ne pas reconnaître la profession dans laquelle ils ont fait leurs débuts.

Mais revenir dans le journalisme après avoir travaillé dans la communication, est-ce possible ? Il est difficile de répondre à cette question car nous n'avons pas trouvé de personne dans ce cas, ni de documents qui relatent les faits. Nous nous sommes alors dirigés vers trois journalistes pour savoir ce qu'ils en pensent. Dans ce cas, aucun d'entre eux n'y voit d'inconvénients. Cependant, ils expliquent qu'il est important de bien séparer les deux professions et de ne pas les exercer simultanément.

Benoît Merlet se met à la place des nouveaux arrivants en communication: « Je comprends les journalistes qui se reconvertissent. La profession est bouchée et la communication offre une porte de sortie. »

Pour Léonard Lièvre, cela relève de la personnalité du journaliste : « Je préfère voir quelqu'un qui a réellement fait de la communication, plutôt qu'un journaliste qui en fait tous les jours alors que ce n'est pas son rôle. »

« Le journalisme est un métier que l'on fait un moment, plutôt lorsque l'on est jeune, souligne Sébastien Colson. Une fois que l'on a goûté à la communication et à son salaire, c'est difficile de faire marche arrière. Les anciens journalistes qui ont vraiment aimé ce métier n'en n'ont certainement pas fait le deuil mais cela ne veut pas dire qu'ils sont prêts à y revenir. C'est un aller sans retour, à moins qu'ils aient un projet personnel, comme monter un journal. »

En revenant dans le journalisme, les communicants pourraient cependant en tirer quelques avantages. Léonard Lièvre explique : « Les journalistes pourront certainement être mieux préparé à travailler avec les communicants. Même si, en tant que journaliste, nous savons quand il s'agit de communication. »

Ce sujet loin d'être complètement exploré, pourrait être intéressant à creuser.

Quant à choisir entre le journalisme et la communication, je pense que la vie le fera à ma place en plaçant des opportunités de postes sur ma route.

Heureusement, je perçois des aspects qui me plaisent dans chacune de ces professions : la rédaction, les rencontres ou encore la spécialisation dans un sujet. En effet, à terme, je souhaiterais devenir journaliste spécialisée, dans l'équitation par exemple. Mon métier serait ainsi relié à l'une de mes passions.

D'un autre côté, la communication interne dans une entreprise me plairait. Écrire à propos des événements, des nouveautés ou encore des employés d'une organisation est productif, utile au sein du bâtiment et diversifié. Le tout en étant en contact avec les médias, ce à quoi je me forme.

Je ne m'arrête pas, au demeurant, à la localisation. Je vois aujourd'hui ma vie professionnelle en Suisse. J'améliore mon allemand et parcours le pays afin d'en apprendre davantage et de m'y intégrer au mieux. Je commence en Suisse romande et peut-être que la Suisse alémanique m'ouvrira un jour ses portes.

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement les communicants et les journalistes qui ont accepté de m'aider, ont pris le temps de répondre à mes questions et ont partagé avec moi leur expérience et leurs ressentis. Sans eux, ce mémoire ne serait encore qu'un projet.

Un grand merci donc à Karin Suini, Laurence Jobin, Maryse, Bertrand Stämpfli, Patrick Maigua, Jean Ellgass, Tristan Cerf, le docteur Philippe Amez-Droz, Léonard Lièvre, Benoît Merlet et Sébastien Colson.